

— — —
L'Éveil de l'Ange

Éva Delambre



EVA DELAMBRE

L'Éveil de l'Ange

Roman

COLLECTION



TABOU ÉDITIONS
91490 milly-la-forêt, france

© 2015 Tabou Éditions, tous droits réservés.

Première édition

1.2000.LAB.11/15

« Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou un procédé quelconque. » (Art. L.122-4 du Code de la Propriété intellectuelle)
Aux termes de l'article L.122-5, seules « les copies strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, sous réserve que soient indiqués clairement le nom de l'auteur et la source, les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, sont autorisées.

La diffusion sur internet, gratuite ou payante, sans le consentement de l'auteur est de ce fait interdite.

Imprimé en France par la Nouvelle Imprimerie Laballery, Clamecy

Dépôt légal: 4^e trimestre 2015

ISBN édition papier: 978-2-36326-033-8

ISBN édition numérique (PDF): 978-2-36326-636-1

ISBN édition numérique (Epub): 978-2-36326-637-8

CHAPITRE 1

« *Le plus lourd fardeau, c'est d'exister sans vivre.* »

— Victor Hugo

Aussi loin que je me souviens, j'ai toujours voulu écrire. C'était une sorte d'addiction mais qui restait fictive. J'avais tellement peur de mal faire ou de ne pas arriver au résultat escompté que je n'osais rien entreprendre. J'attendais la bonne idée, comme si elle allait m'apparaître d'un seul coup, ou s'immiscer dans un de mes rêves. Je m'imaginai m'éveiller brusquement en pleine nuit, tremblante d'émotion, consciente de la divine révélation, et me précipiter sur mon MacBook pour me lancer corps et âme dans une rédaction acharnée de laquelle rien ne pourrait me distraire. J'écrirais jours et nuits, oubliant même de m'alimenter jusqu'à, enfin, l'achèvement de ce qui ne pourrait être que le best-seller du siècle.

Or, ce rêve miraculeux, je ne l'ai jamais fait. Je me suis enfermée dans la certitude de ma médiocrité pendant des années. Je voulais vivre entourée de mots et

de livres. Quitte à ne pas en être l'auteure, j'avais envie d'être proche des mots des autres, comme si l'inspiration suintait des pages et finirait par m'atteindre. De nature plutôt solitaire, je vivais assez isolée, toujours le nez dans un bouquin. J'avais fini par renoncer à l'écriture, sans même avoir posé le moindre mot. Je préférais ne rien tenter que d'échouer.

Rien ne serait arrivé si Axelle, ma colocataire et meilleure amie, ne m'avait piégée. C'était le soir de mon anniversaire, mes vingt-sept ans. Je faisais le triste bilan de mon ordinaire et ennuyeuse vie devant une troisième piña colada. Ma dernière histoire sérieuse, qui avait duré à peine quelques mois, s'était achevée quinze jours plus tôt. La librairie qui m'employait, à la fois victime de la crise et de l'attrait du numérique au détriment du papier, allait très certainement m'annoncer la fin de mon contrat dans les jours à venir.

Axelle tentait tant bien que mal de tourner tout cela à l'humour et à la dérision. Rien n'était jamais grave à ses yeux. Elle était de ces filles à qui tout va bien, celles qui mangent tout ce qu'elles veulent sans jamais grossir, celles qui sont toujours bien lunées et à qui la vie semble toujours sourire. Elle était de celles que j'enviais secrètement.

Un homme, charmant au demeurant, vint nous accoster poliment. Un pur cliché de drague de comptoir, mais il nous fit sourire quelques instants. Il n'avait d'yeux que pour Axelle. La belle Axelle aux yeux verts en amande, au teint de pêche même après une nuit blanche et qui semble revenir de chez le coiffeur à peine sortie du lit, avec ses grosses boucles cuivrées.

Moi, j'étais invisible, juste un faire-valoir. J'en avais l'habitude et finalement, je ne m'en offusquais pas. Axelle n'était ni prétentieuse ni imbue d'elle-même. Elle était toujours naturelle, fraîche comme la rose et d'une incroyable gentillesse. Elle finit par décourager le jeune homme et me saisit les deux mains, plongeant ses yeux verts dans les miens comme si elle allait me dire quelque chose qui changerait ma vie à jamais. Dans l'absolu, on peut dire que ce fut le cas.

— Tu dois écrire quelque chose.

Je soupirai.

— On en a déjà parlé de centaines de fois, ce n'est qu'un fantasme. Je n'en suis pas capable, tu le sais.

— Non, non et non. Je n'en sais rien. C'est toi qui l'affirmes, pourtant tu n'as jamais essayé. Tu ne pourras renoncer qu'après avoir essayé.

— Si je n'y arrive pas, ça sera une déception tellement plus grande que de ne juste rien faire. Tu ne te rends pas compte...

— Ce que je sais, c'est que depuis toujours tu me dis que c'est ton rêve, et que tu ne fais rien pour le réaliser, et ça, je ne peux pas le comprendre.

— Je sais. Pourtant c'est ainsi.

Axelle fronça les sourcils.

— N'écris pas pour toi alors. Fais ça comme un job. Comme un travail de rédaction qu'on te demande. Tu saurais faire ça ?

— Je ne sais pas; quel intérêt si ce n'est pas personnel ?

— Justement c'est ça l'intérêt. L'implication est moindre, le résultat moins important. Il faut que tu franchises ce cap, sinon, ça te rongera jusqu'à la fin de tes jours.

— Je n'en sais rien. Et puis où trouverais-je ce « job » ?

— Moi j'en ai un à te donner. La trame, le contexte, les personnages avec leurs caractères dans les grandes lignes. Le nombre de caractères attendus. C'est juste une nouvelle courte. Tu l'écris, et je te dis ce que j'en pense.

— Parce que tu penses que je vais te croire objective ?

Je me suis mise à rire. L'alcool aidant, avec son regard sérieux et ses mains toujours sur les miennes, j'ai trouvé la scène tellement drôle que je suis partie dans un fou rire dans lequel elle m'a suivie. Elle reprit ses esprits avant moi et me ramena au sérieux.

— Je le serai. Je te le promets. Même si c'est très mauvais, je te le dirai. Avec des pincettes, mais je te le dirai.

Je l'ai observée un instant, elle avait l'air sincère. Qui plus est, elle avait l'air d'y tenir vraiment. Je n'avais jamais imaginé écrire sur un thème imposé. Pour moi l'écriture devait être un cheminement personnel, un exutoire, une sorte d'analyse de soi-même, seul face à la page blanche. Même si l'histoire est abstraite et n'a aucun lien avec notre personnalité, je crois que l'on se dévoile toujours beaucoup lorsqu'on écrit. À travers les lignes, on laisse inévitablement transparaître un peu de soi, et c'était peut-être ça qui me bloquait. Mais en même temps, quel intérêt d'écrire de façon synthétique et impersonnelle ? Quoi qu'il en soit, l'idée faisait son chemin.

Une quatrième piña colada vint à la suite des autres. Le projet prit forme. Axelle me raconta l'idée qu'elle avait eue : une nouvelle de quatre ou cinq pages

seulement dont le personnage principal serait un homme qui séduirait une femme. C'était l'histoire d'une rencontre, d'un jeu de séduction. Un brin d'érotisme et de sensualité. L'idée me plaisait, même si elle était à mille lieues de ce que j'aurais imaginé écrire. Je me sentais toutefois mal à l'aise à l'idée d'évoquer les sentiments et le désir charnel. Aucun doute que ce serait un défi de taille. Je m'apprêtais à renoncer quand Axelle profita de mon ivresse pour me faire jurer que j'irais au bout et que je lui remettrais mes lignes dans moins de deux semaines.

Je ne saurais pas dire pourquoi j'ai cédé cette fois-là. Axelle avait déjà tenté bien des stratégies pour me pousser à franchir le cap. Elle m'avait même proposé d'écrire à quatre mains. Jusque-là, rien ne m'avait fait flancher et je ne comprenais pas pourquoi j'avais promis. Je l'avais regretté aussitôt, mais il était trop tard, j'étais quelqu'un de parole. Et puis, je n'avais plus grand-chose à perdre.

Je commençais à réfléchir à cette nouvelle, il n'y avait pas à proprement parler d'intrigue, c'était comme un récit. Axelle m'avait donné les noms des personnages, une description succincte, des lieux précis. Je ne m'étais pas étonnée de cela, imaginant que c'était là des éléments qu'elle avait trouvés dans l'une de ses lectures, ou tout droit sortis de son imagination. La première semaine, je ne fis que ruminer et m'apitoyer. Jamais je ne saurais faire quelque chose de bien. Comment déclencher une émotion, juste avec mes mots, comment susciter le désir en décrivant celui de mon personnage ? Comment surmonter ma déception face à mon propre jugement ? Je savais pertinemment

CHAPITRE 2

*« Il meurt lentement, celui qui ne prend pas de
risques pour réaliser ses rêves. »*

— Pablo Neruda

Je ne parvins à voir Axelle en tête à tête que trois jours plus tard, ce qui n'avait rien d'inhabituel. Chaque fois, nous nous croisions sans nous voir, elle rentrait lorsque je dormais, ou c'était moi qui partais avant qu'elle ne soit levée. Voire même, elle découchait pour passer la nuit avec une rencontre de passage, car Axelle n'aimait pas les relations qui s'éternisaient plus de quelques heures. C'était une consommatrice assumée. Quand enfin nous nous retrouvions chez nous pour l'heure du dîner, je trépignais. Toutefois, je faisais comme si de rien n'était, feignant même la surprise lorsqu'elle commença à aborder le sujet tout en préparant à manger. Je fis l'étonnée, comme si je ne pensais pas qu'elle avait déjà pris le temps de lire mes feuillets.

— Bien sûr que j'ai lu ! Et tu le sais très bien.

— Bon, et alors ?

— Alors quoi ?

Je lui fis les yeux noirs. Et elle me répondit d'un sourire amusé.

— C'est plus compliqué que ça, mais on va en parler tranquillement en mangeant. Laisse-moi terminer.

Compliqué ? Je comprenais qu'en tout cas, elle allait être sincère. J'espérais qu'elle n'oublierait pas les pincettes pour me le dire. Elle me tortura encore vingt bonnes minutes, le temps de terminer une succulente salade de pâtes à l'italienne dont elle avait le secret, et nous nous installions. Elle commença à manger, l'air de rien, alors que j'étais suspendue à ses lèvres. Elle prit un verre de vin et voyant que je ne mangeais pas et que je commençais à ruminer, elle se lança enfin.

— J'ai trouvé ça très bien. Je suis sincère. Bien sûr, on voit que c'est formaté, que ça ne vient pas de tes tripes, mais c'est normal puisque c'était une commande et un sujet imposé. Je sais que ce n'est pas non plus ton style. Tu serais plus dans le thriller. Mais j'ai vu tout ce que j'avais demandé. Tu as su suivre les indications, respecter la trame, et c'était le but. Et malgré ces contraintes c'est bien écrit.

Je restai silencieuse, l'obligeant à poursuivre.

— Je pense qu'il fallait que tu franchisses le cap, que tu oses. Maintenant, je suis certaine que tu vas y réfléchir et qu'un vrai scénario va se mettre en place, une vraie idée qui vienne de toi et que tu sauras poser sur le papier cette fois.

— Je ne crois pas, non. Il ne s'est rien produit. Aucune révélation.

Axelle me considéra un instant. Non pas déçue,

comme ma réaction aurait pu le laisser penser, mais plutôt dans une réflexion et une hésitation qui ne me disaient rien de bon.

— Dis-moi... Je vois que tu n'as pas fini. Qu'est-ce qui n'était pas bien ?

— Rien je t'assure, j'ai bien aimé. Mais je ne t'ai pas tout dit à propos de ce texte...

Je fronçais les sourcils.

— Oui, j'ai bien compris. Dis-moi ce qui n'allait pas ?

— C'est l'inverse en fait, tout va bien. Il est bien écrit, les choses imposées étaient respectées. Ton style est plaisant, les émotions bien décrites...

— Mais alors quoi ?

— Il se trouve que ce n'est pas moi qui ai eu l'idée de ce scénario. J'avais surfé par hasard sur un site qui propose des offres d'emploi dans le domaine de la rédaction et l'une d'elles a attiré mon attention.

— Tu surfais... par hasard ?

— D'accord, ce n'était pas par hasard. Comme je savais que tu allais perdre ton travail, je te cherchais une idée de projet, et cette annonce était faite pour toi.

— Quelle annonce ?

— Une personne qui cherche quelqu'un pour écrire ses mémoires, ou quelque chose comme ça.

Je restais muette, dans l'incompréhension totale.

— Il s'agit d'un homme qui cherche une écrivaine pour venir chez lui prendre des notes et rédiger un livre sur lui. C'est un vrai travail avec un contrat de quelques mois, rien d'exceptionnel, mais pour toi, ça pourrait être une expérience formidable. Il ne demandait ni diplôme, ni CV, et en guise de lettre de motivation, juste cette nouvelle, pour juger du style.

— Tu plaisantes ?

— Pas du tout.

— C'est hors de question, je ne lui enverrai pas ce texte. C'était juste un défi idiot que tu m'as lancé, et que j'ai accepté sous l'emprise de l'alcool ! Et ça n'ira pas plus loin !

— Oh, mais je ne te demande pas de le lui envoyer, bien sûr que non...

Silence. Elle baissa les yeux et masqua un sourire en se mordillant les lèvres. Je soupirai.

— Tu l'as déjà fait, c'est ça ?

— Oui. C'était l'idée. C'était pour te prouver que tu peux écrire quelque chose qui plaise, tu comprends ? Et que tu dois persévérer.

— Mais tu ne crois pas que ça va être encore pire si cette personne me dit que ce que j'ai écrit ne correspond pas du tout à ses attentes ?

Je me sentais piégée, un peu trahie même. Je ne parvenais pas à lui en vouloir vraiment, car je savais que ça partait d'une bonne intention, mais j'avais du mal à masquer ce sentiment amer de m'être fait avoir.

— Mais enfin, tu crois que je t'en aurais parlé s'il n'avait pas aimé ?

Regard interrogatif.

— J'ai attendu sa réponse. Sinon, j'aurais juste dit que j'aimais bien, et voilà tout. Si je t'en parle, c'est parce qu'il a répondu. De toutes les nouvelles qu'il a reçues, c'est la tienne qu'il a retenue. Il veut te confier ses mémoires, et que tu en fasses un livre.

Je restais immobile, silencieuse, digérant doucement l'information, réalisant l'impact sur moi, les

conséquences. Axelle me laissa quelques instants me livrer à l'analyse de la situation tout en me resservant un verre de vin.

— Mais enfin tu te rends compte de la responsabilité que ça représente ? Écrire pour quelqu'un c'est... c'est compliqué. Il s'agira de l'histoire de sa vie, si je le fais mal, si je ne parviens pas à retranscrire ses émotions, ses ressentis, si ça ne lui plaît pas... Il n'y a pas que moi en jeu dans une telle histoire. Que je me déçoive moi-même c'est une chose, mais là...

— Mais pourquoi tu es toujours si négative ? Il a aimé ce que tu as écrit. Il t'offre le job. Ça veut dire quoi ? Que tu as du talent. Rien de moins. Si l'idée d'aller au fin fond de la France pour écrire les mémoires d'un vieux ne te passionne pas, n'y va pas. Ce n'était pas le but. Je voulais que tu prennes confiance en toi. Dis-toi que quelqu'un quelque part est prêt à te payer pour que tu écrives ! Profites-en, au lieu de te prendre la tête avec des suppositions !

Je restais encore un moment silencieuse, à cogiter. C'était embrouillé dans ma tête. D'abord cette sensation d'avoir été mise devant le fait accompli. Le fait que mes mots aient été lus par quelqu'un que je ne connaissais pas, c'était comme si elle lui avait donné une photo de moi dénudée, c'était tellement intime que je me sentais un peu violée dans mon intimité. Heureusement que ce texte ne contenait rien de personnel. Je me concentrais sur le fait qu'il ne l'était pas, afin de ne pas en vouloir à Axelle de l'avoir ainsi dévoilé. Ensuite il y avait l'idée que cet homme quelque part aimait ce que j'avais écrit, et cette histoire de contrat de travail. C'était un peu trop d'un coup.

DU MÊME AUTEUR

Devenir Sienne

Tabou éditions, 2013

L'Esclave

Tabou éditions, 2014

L'Éveil de l'Ange

Tabou éditions, 2015

L'Envol de l'Ange

Tabou éditions, à paraître

ACHEVÉ D'IMPRIMER EN FRANCE SUR
LES PRESSES DE LA NOUVELLE IMPRIMERIE LABALLERY,
EN NOVEMBRE 2015
DÉPÔT LÉGAL : 4^e TRIMESTRE 2015
N° D'IMPRESSION : 511 III

Éva Delambre

L'Éveil de l'Ange

Solange aime écrire, mais elle doute de son talent. Beaucoup trop selon son amie Axelle qui lui dénicher un travail un peu spécial : rédiger les mémoires d'un dénommé Tristan Bussy ; et pour ce faire, résider dans sa propriété.

Solange finit par se laisser convaincre. Elle était justement à la recherche d'un emploi. Sauf que celui-ci va s'avérer particulier. En effet, Tristan Bussy n'est pas un vieux monsieur et ses récits de vie sont d'un érotisme torride. De plus, il attend d'elle une implication très personnelle dans l'exercice d'écriture qu'il lui confie : il faudra qu'elle aussi se dévoile !

Peu à peu, Solange succombe au charme du séduisant quadragénaire, au point de s'engager lentement dans une relation charnelle aux accents de domination et de soumission. Mais elle est traversée de doutes : Tristan la désire-t-il réellement ou n'est-elle que son jouet ? Qu'attend-il réellement d'elle ?

Éva DELAMBRE est une jeune femme bien dans sa tête et bien dans son corps. De nature passionnée et curieuse, elle assume ses envies et ses penchants. Elle a fait ses premiers pas dans le BDSM il y a quelques années. C'est sa découverte de ce monde et son imagination fertile, associées à sa passion pour l'écriture, qui ont guidé sa plume. Elle est l'auteur de Devenir Sienna et de L'Esclave.

Photo de couverture : Birth Of An Angel par Daniel Ilinca, modèle Aisii

COLLECTION



www.tabou-editions.com

ISBN édition papier : 978-2-36326-033-8

ISBN édition numérique PDF : 978-2-36326-636-1

ISBN édition numérique Epub : 978-2-36326-637-8